

Bulletin de l'Association Scientifique
Liégeoise pour la Recherche
Archéologique

Jubilé d'Or

1965 — 2015



TOME XXVIII / 2013-2015

Bulletin de l'Association Scientifique Liégeoise pour la Recherche Archéologique

Textes réunis et mis en page par David DELNOÏ

Publié avec le soutien de
l'Institut du Patrimoine de la Région Wallonne



TOME XXVIII / 2013-2015

Impression : Agora Media
Mise en page : David Delnoÿ

Liège, 2015

Édition ASLiRA
Collection éditée par
Marcel OTTE, Thomas MORARD, Guy DE GROULART et David DELNOÿ
Université de Liège, Service de Préhistoire
Place du XX Août 7, bât. 1
B-4000 Liège – Belgique
Tél. +0032 (0)4/366.54.76
Fax. +0032 (0)4/366.55.51
Email: marcel.otte@ulg.ac.be
thomas.morard@ulg.ac.be

Dépôt légal : D/2016/0480/3
Tous droits réservés – Reproduction interdite sans autorisation

SOMMAIRE

Marcel OTTE	
<i>Préface</i>	7
Marcel OTTE	
<i>Spiritualité originelle. Arts et Pensées au Paléolithique supérieur européen.</i>	9
<i>Néandertal, une affaire belge. Découvrir la pensée néandertalienne.</i>	15
Dirk HUYGE et Wouter CLAES	
<i>Art rupestre gravé paléolithique de Haute Égypte: El-Hosh et Qurta.</i>	21
Mathieu HUYSMANS	
<i>L'architecture dans la culture de Halaf.</i>	41
Hélène SALOMON	
<i>Avant Chauvet: de l'art d'exploiter des roches colorantes.</i>	75
Luc HERMANN	
<i>L'évolution thématique de l'art rupestre au Kazakhstan.</i>	95
David DELNOÏ	
<i>La géographie mythique des Celtes.</i>	123
Aurélié THIÉBAUX	
<i>Les embarcations gallo-romaines de Pommeroeul.</i>	157
Thomas MORARD, Sébastien AUBRY et Christophe BOCHERENS	
<i>L'Université de Liège à Ostia Antica : entre héritage et continuité.</i>	175
Aline WILMET	
<i>Quand l'ornement devient outil de lecture de l'architecture. Une nouvelle approche du chantier gothique en vallée mosane.</i>	199

*L'Université de Liège à Ostia Antica : entre héritage et continuité.**

Thomas MORARD, Sébastien AUBRY et Christophe BOCHERENS

Depuis 2010, l'Université de Liège, en la personne du Prof. Thomas Morard et de ses collaborateurs, participe activement au programme de recherches archéologiques sur le site de la « Schola du Trajan » à Ostia Antica (Lazio). Menées en collaboration avec la Soprintendenza Speciale per i Beni Archeologici di Roma et l'Université Lumière Lyon 2, les différentes campagnes de fouilles ont permis de documenter trois complexes successifs: la « Schola du Trajan » (III^e-V^e s. ap. J.-C.), édifice monumental traditionnellement attribué à l'activité corporative, la « Domus à Péristyle » (I^{er}-III^e s. ap. J.-C.) et la « Domus aux Bucranes » (I^{er} s. av. J.-C.), témoins essentiels de l'architecture et du système décoratif domestiques de la colonie romaine. Outre l'intérêt que représente Ostie, par sa proximité avec Rome, son histoire et ses développements, cette enquête permet une meilleure compréhension de l'urbanisme du quartier de Porta Marina.

De l'historique de la recherche

L'Université de Liège compte parmi les quelques institutions étrangères qui bénéficient du privilège de pouvoir étudier le site archéologique d'Ostia Antica – le port de la Rome antique (**fig. 1**). Le destin de cet établissement de premier ordre, installé à l'embouchure du Tibre (d'où son nom, dérivé du substantif latin *ostium*) a toujours été étroitement lié à celui de l'Urbs, de l'époque médio-républicaine jusqu'aux derniers temps de l'Empire, et même au-delà. Spoliée de ses bronzes, de ses marbres et de ses matériaux de construction durant les périodes médiévales, puis ponctuellement explorée au nom des Etats pontificaux par des amateurs d'antiquités plus ou moins éclairés, Ostie s'imposera comme l'un des sites archéologiques les plus importants du bassin méditerranéen, à partir de la fin du XIX^e siècle, dans le contexte bien particulier de l'unification italienne et, bientôt, de l'élan nationaliste qui l'accompagnera. Et les campagnes de fouilles menées durant les années 1930, en prévision de l'exposition universelle de Rome (EUR42) voulue par Mussolini, révéleront l'essentiel du tissu urbain connu à ce jour. C'est alors que la parcelle de la « Schola du Trajan » (**fig. 2**), sur le tracé du *decumanus* occidental, en direction de la Porta Marina, aura été mise au jour. Libérées des remblais d'architecture mêlés aux couches d'alluvions du fleuve voisin, les imposantes structures alors découvertes suffiront à convaincre les archéologues d'en restaurer exhaustivement les élévations et de lui donner les apparences d'un véritable « espace didactique », d'un modèle d'architecture susceptible d'instruire des générations d'étudiants, de curieux ou de flâneurs, avides d'en savoir un peu plus sur le monde romain antique.

Et c'est précisément sur cette parcelle particulière – dite de la « Schola du Trajan » (Reg. IV, Ins. V, 15) – que les archéologues liégeois œuvrent depuis l'automne 2010. Il

* Cet article est issu de la conférence organisée par l'ASLiRA le 26 avril 2012 au musée de Préhistoire de l'Université de Liège.

s'agissait alors de prendre en charge l'exigeant travail de publication systématique des fouilles menées jusqu'alors sur ce site, à partir de l'hiver 1938-1939 (fig. 3-4), puis durant une pleine décennie, entre 2000 et 2010 (fig. 5), par une mission archéologique internationale conduite sous la direction commune du Prof. Jean-Marc Moret et du Prof. Thomas Morard – en étroite collaboration avec la Surintendance archéologique locale. L'Université de Liège prenait ainsi, sur ce remarquable terrain de recherche, le relais d'autres universités, au nombre desquelles se distinguent l'Université de Genève et l'Université Lumière Lyon 2. Mais ne nous y trompons pas: si les institutions ont changé, la plupart des responsables de l'entreprise – au nombre desquels les auteurs de cet article – ont assuré la continuité et préservé la cohérence du projet de recherche. En voici la substance.

Des idées reçues et du sens critique

Quel est l'intérêt de reprendre l'étude du site de la « Schola du Trajan » à l'aube du XXI^e siècle ? L'ensemble des édifices concernés, nous l'avons déjà mentionné, avait été fouillé durant les années 1930 et commenté dans le premier volume des *Scavi di Ostia* en 1953. Quelques estampilles sur *bipedales* suffisaient alors à déterminer la date de mise en œuvre du chantier – alors que ces dernières ne définissent de facto que des *termini post quem* – et la typologie architecturale appliquée sur l'ensemble du site d'Ostie permettait de définir, sans grande hésitation, la fonction de chaque bâtiment. C'est ainsi que les phases chronologiques de la « Schola du Trajan » ont été fixées et que la fonction de bâtiment corporatif lui a été imposée, même si la typologie des *scholae*, à Ostie comme ailleurs dans l'Empire, ne présente aucune véritable constante architecturale. Alors que le « Temple des *Fabri Navales* », qui se dressait de l'autre côté du *decumanus*, suffisait à désigner l'association professionnelle qui s'y réunissait, vraisemblablement les *navicularii* (armateurs), la découverte fortuite d'une statue cuirassée de Trajan (fig. 6), dans un espace souterrain de la *schola*, offrait une heureuse occasion de mettre en évidence le rôle central exercé par l'empereur dans le développement économique d'Ostie et de Portus ; à savoir le complexe portuaire en eaux profondes érigé successivement par les empereurs Claude et Trajan au nord de la zone de l'*isola sacra*, et de rappeler ici l'intérêt que le gouvernement italien nationaliste accordait alors aux corporations. Le cadre de la « Schola du Trajan » était ainsi fixé et les idées reçues qui le définissaient se sont imposées –

Le système corporatif romain

Les corporations forment la véritable colonne vertébrale de l'économie romaine. Elles sont aussi diverses que l'économie antique elle-même, des plus prospères comme les armateurs ou les commerçants de blé jusqu'aux plus modestes tels les plongeurs et les porteurs de sacs de sable. A l'origine, associations religieuses d'un corps de métier à but funéraire se réunissant à l'occasion de fêtes religieuses, les corporations évoluent rapidement vers un regroupement d'intérêts économiques. Chaque corporation, selon ses moyens financiers, se dote alors d'un siège et, si possible, d'un lieu de culte allant d'un oratoire à un véritable temple. Leur relation avec le pouvoir a évolué au cours du temps allant de simples incitations à des obligations pour finir par un véritable asservissement accompagné par une kyrielle de moyens législatifs répressifs. A Ostie, on se doit de citer la célèbre place des corporations où les plus fortunées d'entre elles possèdent un comptoir leur servant tout à fois de place d'exposition des marchandises proposées et de lieu de négociation des contrats. La « Schola du Trajan », longtemps considérée comme le siège des *Fabri Navales* par sa simple proximité avec le temple de cette corporation, de l'autre côté du *decumanus*, est hors norme de par ses dimensions et son luxe affiché. La récente révision de sa chronologie sous les Sévères oblige maintenant à la lier, suite à sa confiscation, au mouvement de réformes économiques entamé par Alexandre Sévère au III^e siècle afin de redresser la situation désastreuse héritée de son cousin, spécialement en ce qui concerne la sécurité alimentaire de la capitale.

jusqu'à nos jours – dans la littérature spécialisée, comme dans les guides archéologiques ou touristiques.

Une sévère critique s'imposait toutefois – à commencer par l'argument chronologique. La reprise des fouilles et l'étude systématique des élévations ont ainsi livré une série d'informations concordantes qui permettent aujourd'hui de recadrer les dates de construction et d'abandon de la « Schola du Trajan » (fig. 7), ainsi que de ses différentes phases de réaménagement intermédiaires. Essentiellement fondées sur l'analyse du matériel trouvé en contexte stratigraphique (fragments de céramique et de verre, monnaies, éléments de construction et *bolli laterizi*) (fig. 8), nos constatations ont été confirmées par la chronologie relative des structures du bâti (fig. 9) et – de manière très heureuse – par une série d'éléments épigraphiques de premier ordre. Affirmer que la « Schola du Trajan » a été mise en chantier vers les années 220 ap. J.-C. tient à ce jour de l'évidence – évidence qui s'oppose à la datation antonine traditionnelle. Quelles sont alors les conséquences qui découlent de cette nouvelle datation ? Les liens chronologiques supposés avec le « Temple des *Fabri Navales* » voisin sont définitivement rompus. De plus, la « Schola du Trajan » doit dorénavant être envisagée dans le chapitre sévérien du développement des associations professionnelles, période marquée par de profonds bouleversements structurels. Encore reste-t-il à définir la fonction du bâtiment – selon toute vraisemblance liée aux services de l'Annone, dont la gestion fut alors reprise en main par la maison impériale.

Autre point de critique fondamental: l'intégration de la « Schola du Trajan » (fig. 10) dans le tissu urbain de ce quartier occidental de la colonie doit être révisée. Depuis les premiers temps de l'Empire jusqu'en pleine époque sévérienne, la parcelle de la « Schola du Trajan » a été en effet occupée par une maison particulière, la « Domus à Péristyle ». Cette constatation impose une révision des théories relatives à l'évolution de l'habitat à Ostie, de l'époque tardo-républicaine (*domus*) à l'époque impériale (*insula*). Relevons également les conséquences directes de cette nouvelle datation sur les édifices périphériques à la « Schola du Trajan », dont certains avaient été datés – sur le principe de la chronologie relative – en relation avec le point fixe naguère attribué à l'édifice corporatif. Il en résulte une série de réactions en chaîne qu'il serait regrettable de sous-estimer.

Les nains d'Antoine. Agents de communication d'Auguste.

Des nains comme actants ? Donc des scénarios bouffons. Des fêtes religieuses en l'honneur du dieu de la guerre ? Donc une imagerie politique, dans la vieille tradition romaine. Comment concilier l'inconciliable ? Les Anciens, les Romains comme les Grecs, ne ressentiaient aucune incompatibilité entre le sacré et l'irrévérencieux. Plusieurs atellanes, comédies salaces, ont pour titres les fêtes du mois de mars, qu'on voit représentées dans notre frise. A l'opposé des pygmées des paysages nilotiques, où la scatologie et la pornographie faisaient la joie des spectateurs, les nains, ici, sont vêtus comme d'honnêtes citoyens; leurs physionomies, aristocratiques, sont celles des grands personnages dont les profils ornent les monnaies républicaines. On sait qu'en 40 av. J.-C. Antoine avait ramené de Syrie des nains, qui avaient défrayé la chronique à Rome. Ostie étant un point névralgique pour qui voulait tenir Rome, la « Domus aux Bucranes » appartenait forcément à un inconditionnel partisan d'Octavien, le futur Auguste. En entrant dans la pièce, les amis du maître de céans riaient en voyant l'escouade d'Antoine, puis ils réalisaient que la frise, au contraire, était un hymne à la grandeur romaine. Octavien s'en était mêlé, déclarant qu'il avait horreur des nains, reflet de la décadence alexandrine. Option politique, qui faisait partie de la guerre psychologique que les deux triumvirs se sont livrées entre 40 et 30 – date, précisément, où nos peintures ont été exécutées. Il n'est donc pas exagéré de dire qu'elles représentent la première manifestation de ce qu'on allait appeler, une décennie plus tard, l'art augustéen.

Et que dire enfin de l'arrière-corps de la « Schola du Trajan » et de ses admirables revêtements de mosaïque bichrome ? Celui du fastueux *triclinium* notamment (**fig. 11a et 11b**) ? Cet ensemble a toujours été considéré comme appartenant à une phase successive à la mise en œuvre du corps de l'édifice. En attestent la réduction de la cour à péristyle, de son portique et de son bassin, sur lesquels cet arrière-corps s'appuie, ainsi que la fermeture des baies naguère ouvertes au-delà de la « Schola du Trajan ». Et la technique de construction des élévations concernées, en *opus listatum*, confirme cette observation. Mais comment dater cette phase de restructuration ? Les commentateurs n'ont pas trouvé sur ce point un accord majeur. Si l'analyse stylistique traditionnelle situe le dessin des différents tapis de mosaïque au début du III^e s. ap. J.-C. – voire au milieu du II^e s. – l'étude attentive des élévations et de leurs parements oblige d'envisager l'ouvrage durant la première moitié du IV^e s. ap. J.-C. Même si tous ces éléments de datation appartiennent à une seule et même phase édilitaire, ils n'ont étonnamment jamais été considérés dans leur ensemble. Ces approches isolées et ponctuelles ont créé un absurde *imbroglio* chronologique qui donneraient à penser que les tapis de mosaïques de l'arrière-corps de la « Schola du Trajan » y auraient été placés près d'un siècle avant la construction des murs environnants ! Un seul argument permettait de préserver l'autorité de la toute-puissante tradition stylistique: le fait que la « Schola du Trajan » avait été datée de l'époque antonine. La succession des phases était ainsi arbitrairement respectée. Quant à l'*opus listatum* des élévations, il aurait été mis en œuvre – de manière très précoce et expérimentale – au début du III^e s. dans un ensemble architectural dont les parois auraient été revêtues de nouveaux parements sous le règne de Constantin. Cette étrange construction intellectuelle s'effondre si l'on tient compte de la datation sévérienne de la « Schola du Trajan » révélée par nos travaux. Cet arrière-corps – et les mosaïques qui en ornent les pavements – doivent nécessairement être envisagés entre le milieu du III^e et le début du IV^e ap. J.-C. Ainsi sont révélées les limites de l'étude stylistique de la mosaïque romaine.

De l'entreprise archéologique

Nous avons ainsi évoqué quelques-unes des problématiques soulevées par nos récents travaux à Ostia Antica. Le même type d'observations a été appliqué à la « Domus à Péristyle » (Reg. IV, Ins. 5, 17) (**fig. 12**), la maison aristocratique qui occupait cette parcelle urbaine durant les deux premiers siècles de l'Empire. Partiellement fouillée et restaurée durant l'hiver 1938-1939, cette *domus* devait attester la présence à Ostie d'édifices domestiques similaires à ceux qui avaient été découverts depuis le XVIII^e siècle à Pompéi. La mise en valeur de cette « Domus à Péristyle », avec ses mosaïques, son péristyle et son *hortus*, servait ainsi un projet raisonné: faire apparaître à certains endroits de la ville, dans des « espaces didactiques » particuliers, les phases les plus anciennes, augustéennes ou tardo-républicaines, en assumant le choix de présenter en anastylose, dans le même environnement, des bâtiments d'époques différentes. Et ce cas de figure anachronique est particulièrement évident dans l'enceinte de la « Schola du Trajan », sur le flanc oriental du jardin de laquelle émerge le péristyle de la *domus* augustéenne éponyme (**fig. 13**).

Quoi qu'il en soit, cet édifice domestique a lui aussi fait l'objet d'une étude systématique et les résultats obtenus apparaissent dans ce cas également de première importance. Outre une restitution de l'ensemble du plan de la maison (*fauces* et *tabernae*, *atrium* et *cubicula*, *tablinum* et *alae*, péristyle, *hortus* et nymphée, ainsi qu'*oecus* et *balneum*) (**fig. 14**), nous avons procédé à une révision exhaustive de son cadre chronologique, avec la mise en évidence d'une phase de reconstruction complète durant les premières années du II^e s. ap. J.-C. – phase probablement contemporaine du rehaussement du *decumanus* occidental (pour y placer un grand collecteur ou égout) et de la mise en chantier des « Thermes des Six Colonnes » voisins rendue notamment possible par l'installation d'un système d'évacuation des eaux usées fonctionnel. Les différents phases de

construction et de transformation de la « Domus à Péristyle » sont en effet en grande partie liées aux techniques d'adduction et d'évacuation des eaux (puits républicains, *impluvium* et collecteur dans une première phase, voire bassin de l'*atrium* dont la profondeur autorise à conjecturer qu'il servait de citerne; construction du nymphée de l'*hortus* dans une seconde phase posant la problématique de l'existence présumée d'un aqueduc à Ostie au I^{er} siècle ap. J.-C.).

Découverte sans doute la plus remarquable dans ce dossier: l'identification de la famille propriétaire de cette maison aristocratique, les *Fabii* d'Ostie. Il s'agit d'un fait exceptionnel à Ostie, où les propriétaires des maisons – sauf très rares exceptions – sont restés anonymes. C'est un tuyau de plomb encore scellé dans les couches de préparation du pavement de l'*atrium* de la « Domus à Péristyle » qui a révélé le nom du consul Caius Fabius Agrippinus, en connexion avec un certain Caius Arunculeius Alexander, artisan plombier (*plumbarius*), actif à Ostie durant le milieu du II^e s. ap. J.-C. Plusieurs fragments d'inscriptions (fig. 15), découverts à cet endroit durant l'hiver 1938-1939 et l'été 2006, sont venus étayer cette identification (fig. 16). Et l'enquête épigraphique menée à propos de cette illustre famille d'Ostie

Les Fabii

Allant du I^{er} siècle av. J.-C. au III^e après, les *Fabii* d'Ostie forment une véritable dynastie qui, après avoir connu une formidable ascension, connaîtra une chute brutale. Ses membres iront des fonctions militaires aux responsabilités municipales pour finir par occuper les plus hautes fonctions de l'Empire. La chute viendra du fait de se placer dans le mauvais camp, c'est-à-dire celui des perdants, dans la guerre civile initiée par l'usurpateur Elagabal. De même manière, son origine vient d'autres guerres civiles, celle de César et Pompée, puis celle mettant aux prises Octavien, Sextus Pompée et Antoine. En effet, hommes de confiance d'Octavien afin de sécuriser Ostie et donc l'approvisionnement de Rome, ils ont pu accéder aux fonctions locales. Suivra une ascension sociale génération après génération jusqu'à l'exécution de Fabius Agrippinus, gouverneur de Syrie, ordonnée personnellement par Elagabal. Ce dernier ne lui survivra d'ailleurs que quatre ans avant sa propre chute. Le nom des *Fabii* d'Ostie redeviendra alors à l'honneur, preuve en est qu'au III^e siècle un de leurs descendants, par sa mère, se prévaudra du fameux nom de ses ancêtres en l'accolant de manière paradoxale à celui de son père. La grande particularité de cette famille sera surtout de conserver la *domus* familiale, marque de prestige et d'ancienneté, dans un quartier qui changera peu à peu de visage et de fonction, allant d'un quartier aristocratique à une zone de développement économique.

a permis d'en restituer la généalogie, de l'époque tardo-républicaine jusqu'au milieu du III^e siècle. L'ascension sociale de cette famille fut brisée lorsque le dernier représentant, en branche directe, de la gens des *Fabii Agrippini*, gouverneur de la province d'Asie, fut exécuté en 217 ap. J.-C., sur ordre impérial, pour être resté fidèle à Macrin lors de l'usurpation menée par Elagabal. La relation entre cet assassinat, la *damnatio memoriae* qui frappa l'illustre personnage, la confiscation de ses biens qui en découla et la mise en chantier de la « Schola du Trajan » sur cette parcelle bien particulière semble évidente. Cette datation sévérienne correspond dans tous les cas aux résultats obtenus par l'étude du matériel en contexte.

Que dire alors à propos de la construction de cette « Domus à Péristyle » durant les premières années de l'Empire ? La question a focalisé une bonne partie de notre attention durant les premières campagnes de fouilles de notre mission (fig. 17). Une série de sondages ouverts dans les pavements de la « Domus à Péristyle » ont ainsi livré l'information attendue, à savoir la confirmation de la datation augustéenne de la mise en chantier de cette maison grâce, notamment, à l'étude de la céramique (dépôt de fragments d'amphores et de sigillée italique ayant servi de remblai lors de l'aménagement de la partie ouest du péristyle). Mais quelle ne fut pas notre surprise d'y trouver, mêlés aux tessons de céramique et à quelques monnaies, une quantité exceptionnelle d'éléments de construction, de fragments d'enduits

peints et de reliefs de stuc de II^e style. Alors que nous cherchions à atteindre la nappe phréatique, nous avons mis au jour, à une profondeur remarquable, les vestiges exceptionnellement bien conservés d'une maison d'époque tardo-républicaine, la « Domus aux Bucranes » (fig. 19), scellée sous les remblais liés à l'édification de la successive « Domus à Péristyle ». La découverte de cette maison tardo-républicaine – dont le nom, il faut le rappeler, provient de la mise au jour de fragments d'enduits peints représentant une composition architectonique en trompe-l'œil, à savoir une frise dorique dont les métopes alternent bucranes et patères – a fait grand bruit au sein de la *koinè* archéologique romaine et il serait vain de vouloir ici tenter d'en résumer l'intérêt (fig. 18). Elle attestait pour la première fois, à Ostie, l'existence d'un véritable quartier aristocratique, composé de différentes *domus* au plan traditionnel, juxtaposées sur le flanc gauche du *decumanus* occidental. La quantité et la qualité des ensembles décoratifs (pavements, enduits peints, reliefs de stuc, plafonds) révélés à cette occasion ne trouvent de parallèles, dans le Latium, que sur le Palatin. Deux phases de décoration ont été identifiées: la première dans les années 60-50, la seconde dans les années 40-30. Est-il nécessaire de rappeler ici le splendide décor peint et stucé de l'*oecus* des nains (fig. 20-21) ? Si la mise en œuvre de la « Domus aux Bucranes » doit certainement être intégrée au plan urbanistique lié à la construction de l'enceinte tardo-républicaine d'Ostie – désormais datée des années 63 av. J.-C. – sa destruction, aux premiers temps de l'Empire, semble provoquée par la fluctuation non maîtrisée de la nappe phréatique locale, comme semble en attester la nature argileuse de la couche de nivellement sur laquelle s'appuiera la « Domus à Péristyle ». Et quel propriétaire imaginer pour cette *domus* contemporaine des Cicéron, des Gamala et des Poplicola ? On est alors tenté de revenir à nos *Fabii*, dont les premiers représentants attestés à Ostie appartiennent précisément à cette époque.

Dernière révélation: les sondages les plus profonds ouverts dans l'enceinte de la « Schola du Trajan » attestent l'existence de structures encore plus anciennes que celles de la « Domus aux Bucranes ». Noyées dans la nappe phréatique, les fondations découvertes appartiennent sans doute au II^e siècle av. J.-C. Difficile *a priori* d'en extraire des informations exploitables, si ce n'est l'orientation bien particulière de ces structures en *opus incertum* à gros moellons de tuf, qui ne correspond pas aux alignements ultérieurs. Cet élément s'impose comme fondamental dans l'étude du dossier de l'évolution du tissu urbain de cette partie de la colonie antérieurement à la construction de l'enceinte tardo-républicaine. Tout porte à croire qu'auparavant les édifices de ce quartier respectaient des axes régulateurs organisés selon une orientation différente – dans tous les cas non perpendiculaire au tracé occidental du *decumanus maximus*, sans doute davantage en « épi de maïs » comme le laisse supposer l'orientation de la partie sud de la parcelle urbaine de la « Schola du Trajan » (angle du mur périmétral est, mitoyen des « Thermes des Six Colonnes », que l'on retrouvait déjà dans le plan des *domus* tardo-républicaine et augustéenne).

Du silence des archives et des dépôts

On ne peut que regretter – et condamner – le nombre modeste de publications issues de missions archéologiques programmées, sur des sites protégés, à Ostie comme ailleurs. Une fois les campagnes de fouilles achevées, ou interrompues, le temps de la mise à jour de la documentation, de l'élaboration des catalogues et de l'indispensable synthèse de l'entreprise n'est pas toujours respecté. Il en résulte une perte dramatique d'informations extraites de la stratigraphie du site fouillé, mais ensuite condamnées au silence des archives et des dépôts. Grâce au soutien institutionnel et financier de l'Université de Liège, la mission archéologique de la Schola du Trajan a évité ce terrible écueil. Voilà quatre ans que les campagnes de documentation nécessaires à la publication exhaustive de nos travaux se succèdent à Ostie (fig. 22). Elles bénéficient de l'hospitalité de l'Academia belgica de Rome,

réunissant étudiants débutants et avancés, doctorants, enseignants-chercheurs et archéologues professionnels, belges ou européens, tous motivés par l'idée de mettre à la disposition de la communauté scientifique internationale les résultats de l'enquête archéologique menée dans les entrailles du site de la « Schola du Trajan ».

Thomas MORARD, Chargé de cours
Université de Liège- Histoire de l'Art et Archéologie
Antiquité gréco-romaine
thomas.morard@ulg.ac.be

Sébastien AUBRY, Collaborateur scientifique
Université de Liège - Histoire de l'Art et Archéologie
Antiquité gréco-romaine
sebastien.aubry@unine.ch

Christophe BOCHERENS, Collaborateur scientifique
Université de Liège - Histoire de l'Art et Archéologie
Antiquité gréco-romaine
ch.bocherens@bluewin.ch

Quelques références bibliographiques

BECATTI, 1961

Mosaici e pavimenti marmorei, Rome, en particulier pour Scavi di Ostia IV voir: pp. 199-202, fig. 70, n° 379-383 et pp. 202-203, n° 384-385.

BOCHERENS (éd.), 2012

Nani in Festa. Iconografia, religione e politica a Ostia durante il secondo triumvirato, Edipuglia, Bari.

BOCHERENS, F. ZEVI, 2007

« La Schola du Trajan et la Domus du consul Caius Fabius Agrippinus à Ostie », In: *ArchCl*, 63, pp. 257-271.

CALZA et AL., 1953

Topografia generale, Rome, en particulier pour *Scavi di Ostia I* voir: pp. 43-48, pp. 108-109, fig. 29-30, p. 146, p. 149, p. 156, p. 206, p. 226, p. 234 et pp. 237-238.

FALZONE,

2011 « Luxuria privata. Considerazioni sull'arredo decorativo a Roma e ad Ostia in età tardo-republicana », In: E. LA ROCCA et A. D'ALESSIO, *Tradizione e Innovazione. L'elaborazione del linguaggio ellenistico nell'architettura romana e italica di età tardo-republicana*, Rome, pp. 198-203.

2007 *Ornata aedifica. Pitture parietali dalle case ostiensi*, Rome, pp. 33-38, fig. 2-5 et p. 157.

MEIGGS, 1973² (1960)

Roman Ostia, Oxford, pp. 144-145, p. 325 et pp. 327-328.

MORARD, 2005

« Découverte d'une somptueuse maison tardo-républicaine à Ostie », In: *CRAI* 2003, pp. 695-713.

MORARD, D. WAVELET, 2002

« Prolégomènes à l'étude du site de la Schola du Trajan à Ostie », In: *MEFRA* 114.2, pp. 759-815.

PELLEGRINO, 1992

« Ostia: Schola del Traiano », In: M. L. VELOCCIA RINALDI (éd.), *Architetture di Roma antica*, vol. I, Arese (Milano), pp. 64-77.

PERRIER, C. BROQUET, S. AUBRY, Chr. BOCHERENS, Th. MORARD, N. TERRAPON, 2007

« La Domus aux Bucranes à Ostie », In: B. PERRIER (éd.), *Villas, maisons, sanctuaires et tombeaux tardo-républicains. Découvertes et relectures récentes*, Actes de colloque international (Saint-Romain-en-Gal, Musée archéologique, 8-10 février 2007), Edizioni Quasar, Rome, pp. 12-109.

ZEVI, 2014

I Fabii ostiensi e gli Ebrei di Ostia [en ligne], *MEFRA*, n° 126.1, disponible sur: <https://mefra.revues.org/2019>

Illustrations



Fig. 1. À l'embouchure du Tibre: le site archéologique d'Ostia Antica. La ligne de côte s'est considérablement avancée depuis l'Antiquité ce qui n'a pas manqué de modifier le tracé du fleuve et d'abandonner en rase campagne les infrastructures du port de Rome. (plan extrait de *Scavi di Ostia I – Topografia generale*)



Fig. 2. Le site de la « Schola du Trajan » au moment de la reprise des fouilles durant l'été 2002. L'enquête y sera menée durant une pleine décennie par l'Université Lumière Lyon 2, en étroite collaboration avec la Surintendance de Rome – Sede di Ostia, avant que la publication exhaustive des résultats ne soit confiée à l'Université de Liège. (photo S. AUBRY)



Fig. 3. Le chantier de la « Schola du Trajan », vu de l'arrière-corps, lors des grandes fouilles de l'hiver 1938-1939. Selon les rapports d'activité de ce temps, l'ensemble de cette parcelle urbaine aurait été excavée en moins de six semaines. (photo SBAO n° A2155)



Fig. 4. L'avant-corps de la « Schola du Trajan » lors des grandes fouilles de l'hiver 1938-1939. Les travaux de restauration des élévations sont menés au fur et à mesure de l'avancement du chantier de fouille. L'Exposition universelle de Rome (EUR42) dans la perspective de laquelle ces travaux sont entrepris ne sera jamais inaugurée du fait de la guerre. (photo SBAO n° B2701)

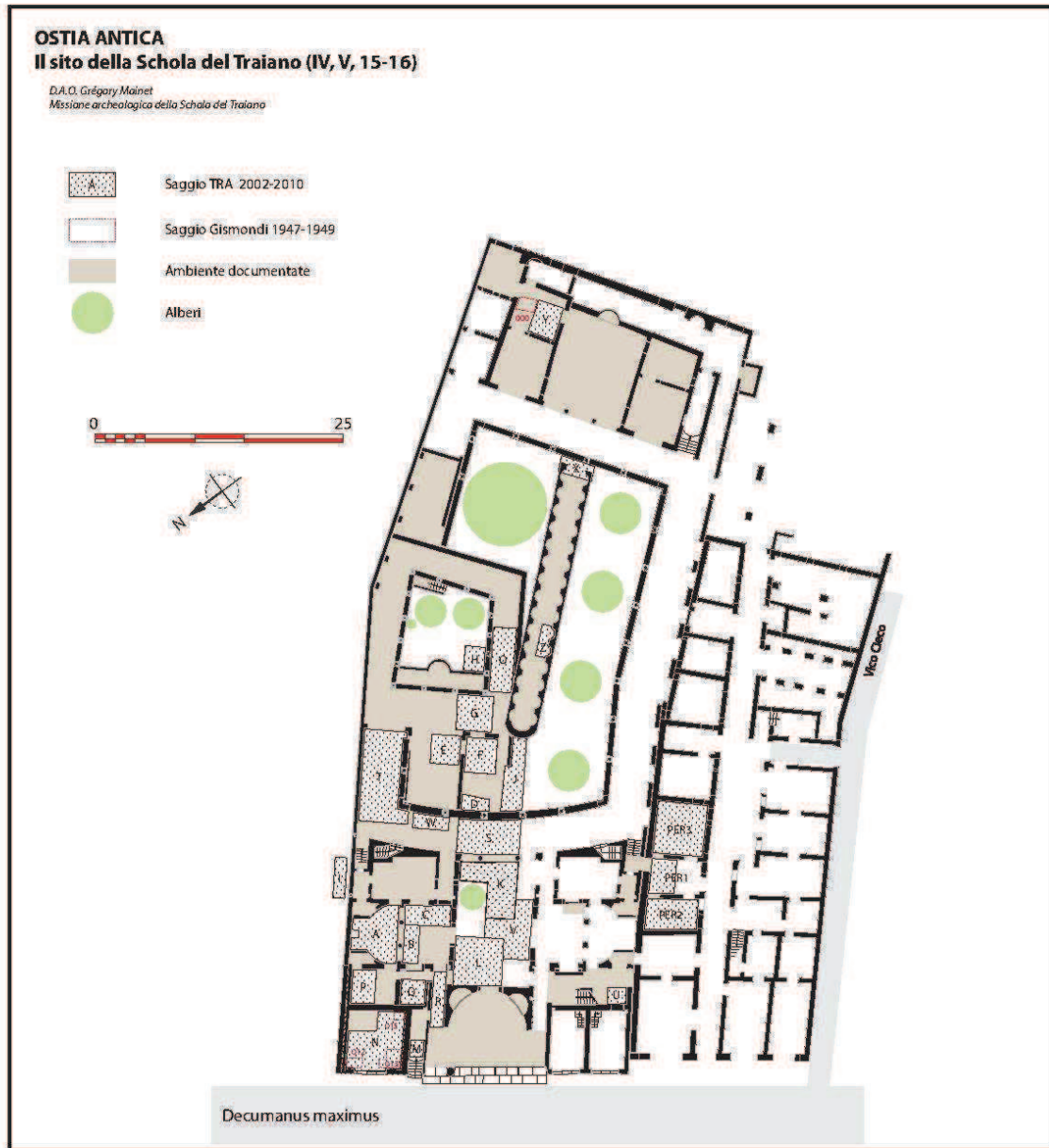


Fig. 5. Plan général du site de la « Schola du Trajan » (Reg. IV, Ins. V, 15): mise en évidence des sondages entrepris entre 2002 et 2010. (composition G. MAINET)



Fig. 6. Les élévations en *opus latericium* de l'avant-corps de la « Schola du Trajan » conservant une copie de la fameuse statue cuirassée de l'empereur. Au premier plan, mutilés par les puissantes fondations de ce corps de bâtiment, se distinguent l'*impluvium* et d'autres structures liées à l'*atrium* de la plus ancienne « Domus à Péristyle ». (photo S. AUBRY)



Fig. 7. Sondage ouvert dans le vestibule de la « Schola du Trajan » : mise en évidence du système d'évacuation des eaux de l'édifice impérial et de nombreuses structures relatives aux édifices antérieurs, la « Domus à Péristyle » et la « Domus aux Bucranes ». Les techniques de construction des élévations et le matériel contenu dans les stratigraphies ont permis de dater précisément chacune des phases de construction concernées. (photo S. AUBRY)

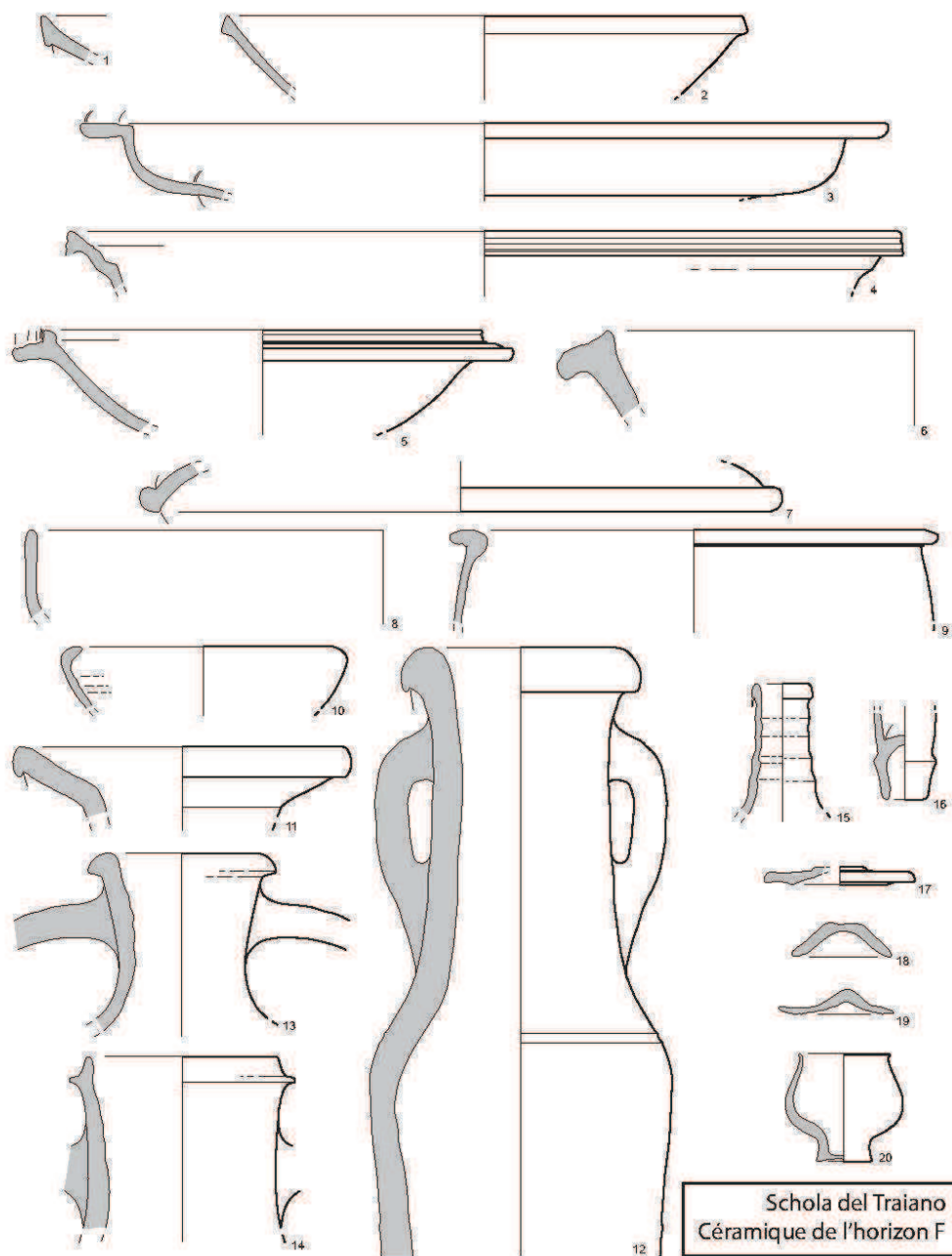


Fig. 8. Les principales formes de céramique extraites du comblement des canalisations de la « Schola du Trajan » (première moitié du V^e s. ap. J.-C.) : témoins de la période d'abandon du système d'évacuation des eaux de la parcelle. (dessins S. DIENST)

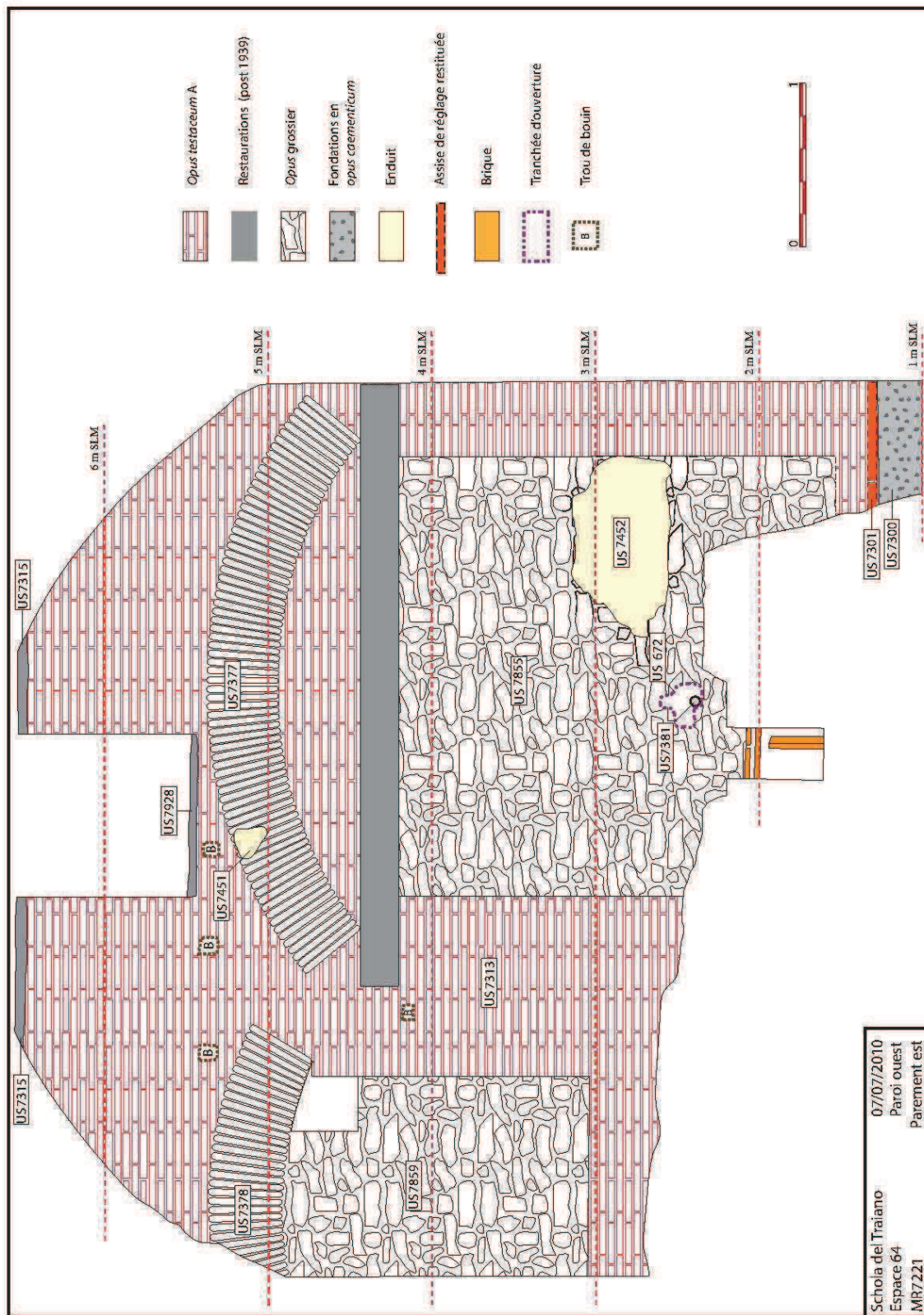


Fig. 9. Relevé d'une élévation de l'aile occidentale de la « Schola du Trajan » avec mise en évidence des différentes techniques et/ou phases de construction et de restauration – antiques et modernes. (dessin G. MAINET)

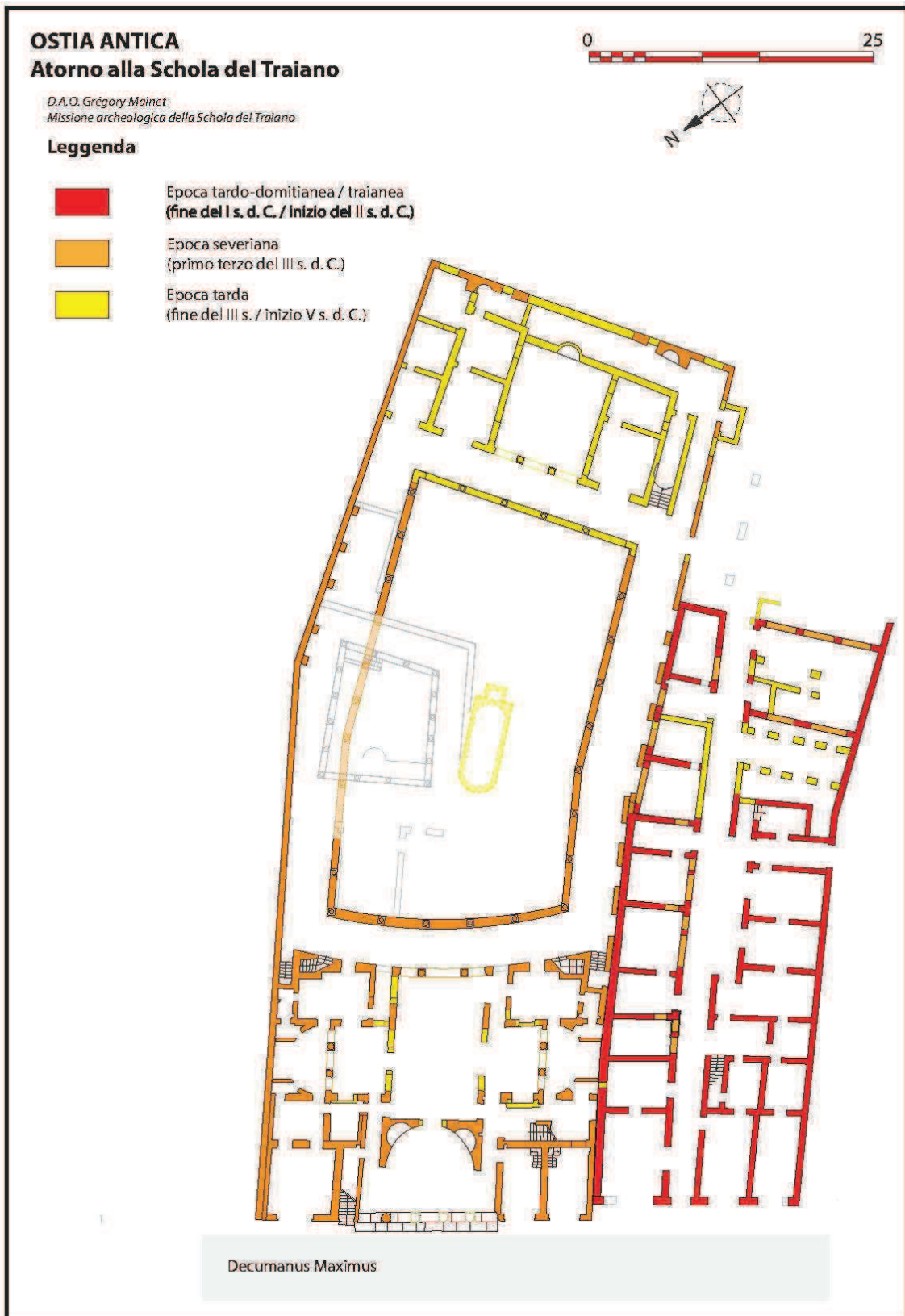


Fig. 10. Plan de la « Schola du Trajan » : mise en évidence des structures impériales (III^e-V^e s. ap. J.-C.). (composition G. MAINET)



Fig. 11a. Les élévations en *opus vittatum mixtum* de l'arrière-corps de la « Schola du Trajan » et le remarquable tapis de mosaïque ornant le *triclinium* aménagé tardivement à cet endroit: témoin du prestige des propriétaires de l'édifice lors de sa dernière phase d'occupation (fin III^e - début IV^e s. ap. J.-C.). (photo S. AUBRY)



Fig. 11b. Détail de la mosaïque du *triclinium* de l'arrière-corps de la « Schola du Trajan ». (photo S. AUBRY)

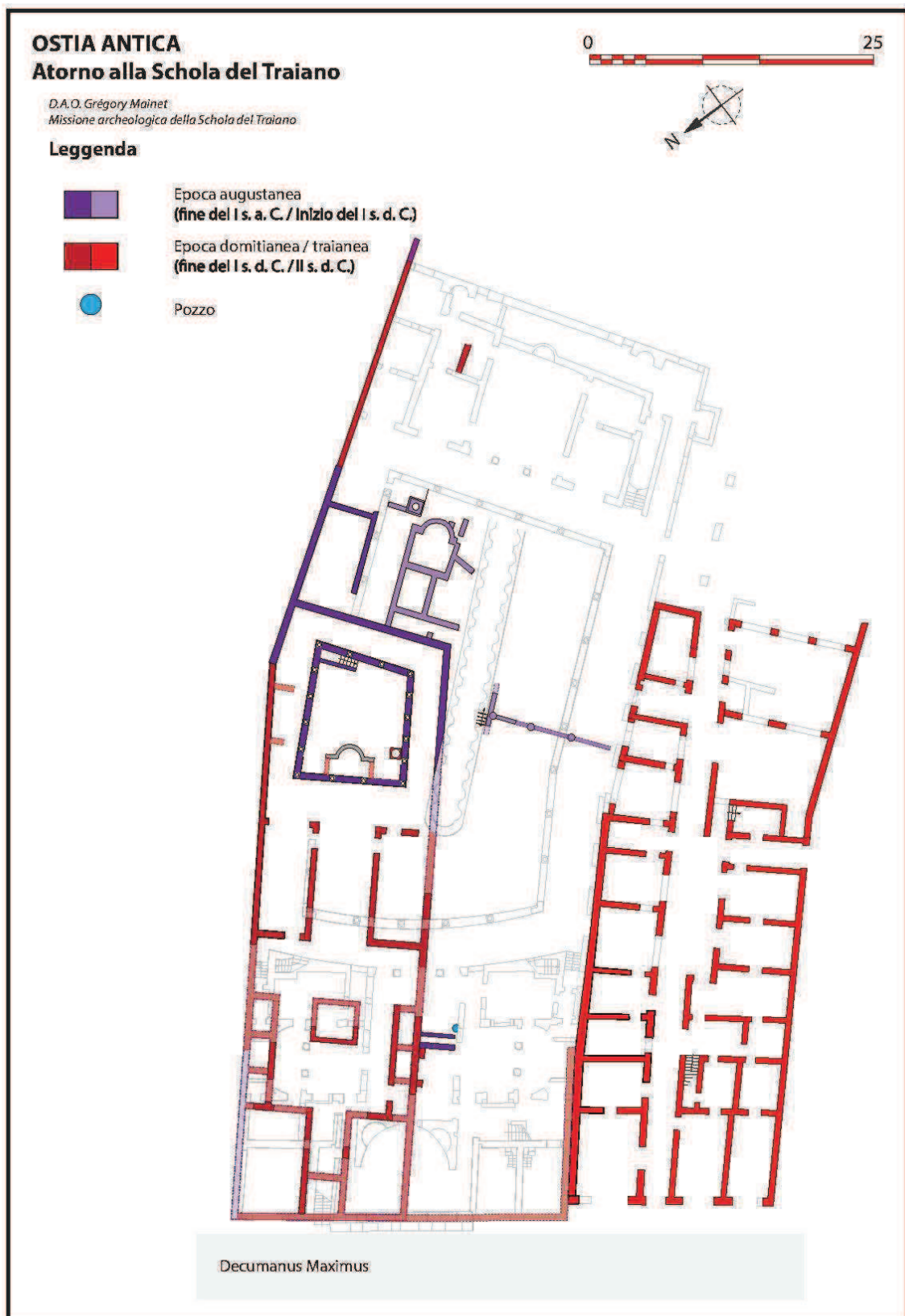


Fig. 12. Plan de la « Domus à Péristyle » : mise en évidence des structures impériales (I^{er}-III^e s. ap. J.-C.). (composition G. MAINET)



Fig. 13. Anastylose moderne du portique de la « Domus à Péristyle » et aménagement de son *hortus* au sein de la cour interne de la « Schola du Trajan » : espace didactique – envisagé dans le cadre de l'Exposition universelle de Rome (EUR42) – visant à mettre en évidence la succession des occupations sur cette parcelle. (photo S. AUBRY)



Fig. 14. Vue de détail du réseau géométrique structurant le tapis de mosaïque de l'*oecus* de la « Domus à Péristyle » (époque augustéenne) aménagé au-delà de l'*hortus*, à proximité du *balneum* de cette riche demeure aristocratique. (photo S. AUBRY)



Fig. 15. Tuyau de plomb (*fistula plumbaria*), installé vers le milieu du II^e s. ap. J.-C. dans les couches de préparation de l'*atrium* de la « Domus à Péristyle ». Fait remarquable: il conserve une double inscription mentionnant d'une part le nom du *plumbarius*, d'autre part celui de son propriétaire, le consul Caius Fabius Agrippinus. (photo S. AUBRY)



C(aio) Fabio [C(aii) f(ilio) C(ai)] n(epoti) Agri[ppino]
 praetori [aedilli Cer[iali q(uaestori)]
 provin[ciae] Cypri
 [pr(o)] pr(aetore) trib(un)o m[il(itum) leg(ionis)] II Au[gust(ae)]
 [III vir(o) v]iaru[m cura]nd[arum]
 ~ ~ ~ ~ ~

Fig. 16. Restitution de l'inscription relative au premier Caius Fabius Agrippinus découverte en deux temps – automne 1938 et automne 2006 – dans les couches de destruction de la « Domus à Péristyle ». (composition Ch. BOCHERENS)



Fig. 17. Sondage ouvert sous les niveaux de sol de la « Domus à Péristyle » : découverte des structures d'une riche demeure tardo-républicaine, la « Domus aux Bucranes », dont le système décoratif de II^e style (40-30 av. J.-C.) s'est révélé exceptionnellement bien conservé. (photo S. AUBRY)



Fig. 18. Fait remarquable: la « Domus aux Bucranes » conservait encore *in situ* – sur ses élévations en *opus incertum* – une partie de son système décoratif. Avant d'être prélevé et déplacé dans les laboratoires de restauration, il est nécessaire de préparer méticuleusement chaque panneau d'enduit peint. (photo S. AUBRY)

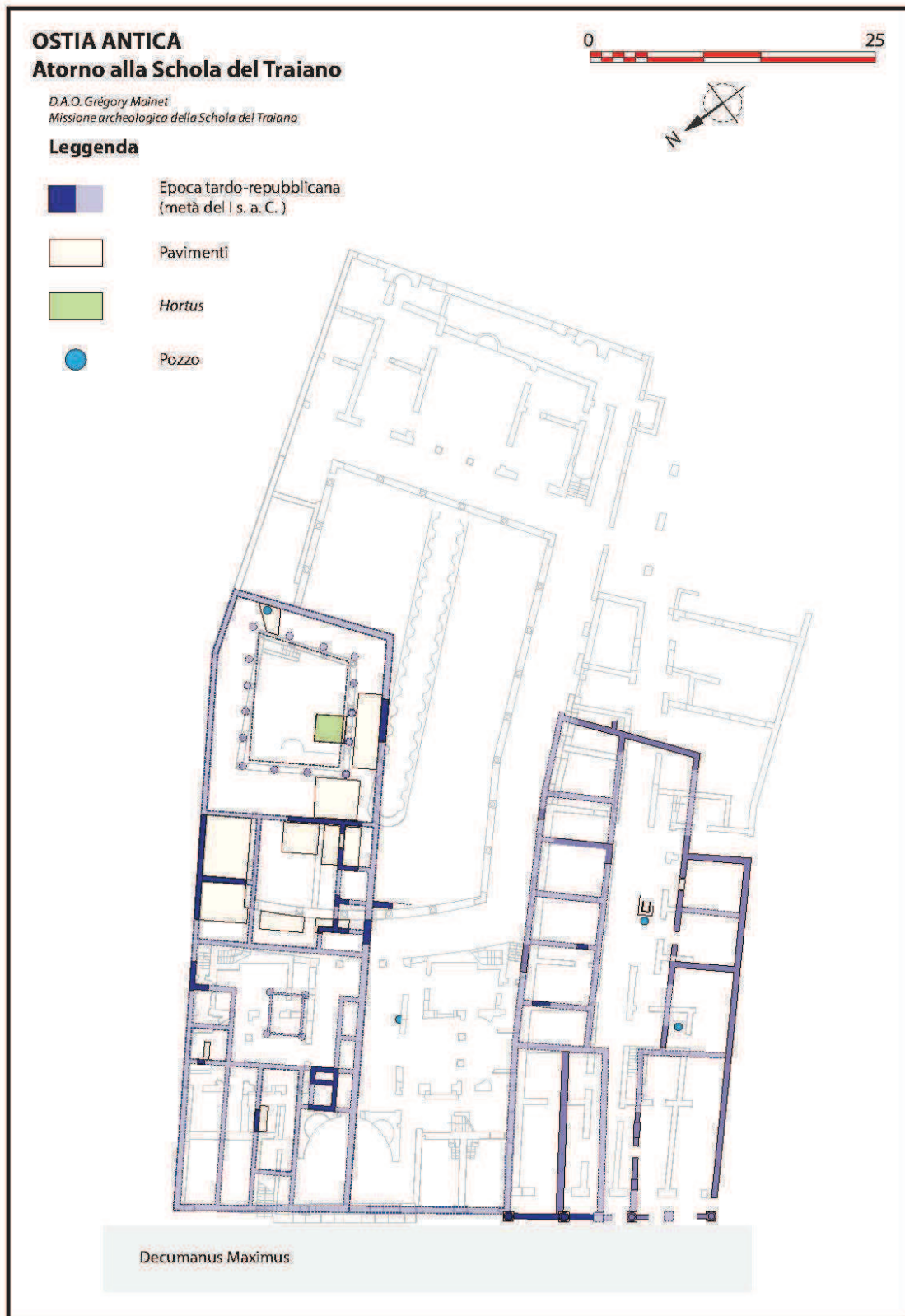


Fig. 19. Plan de la « Domus aux Bucranes » : mise en évidence des structures tardo-républicaines (I^{er} s. av. J.-C.). (composition G. MAINET)



Fig. 20. Fragment de la frise de II^e style (40-30 av. J.-C.) qui ornait les parties hautes d'une remarquable pièce de réception de la « Domus aux Bucranes » nommée « *oecus* des nains » en raison de la nature particulière des personnages qui y sont représentés. (photo C. DELLA FUENTE)



Fig. 21. Fragment de la décoration de stuc (40-30 av. J.-C.) ornant les parties supérieures de l'*œcus* de la « Domus aux Bucranes ». Si les reliefs de stuc comptent parmi les caractéristiques du système décoratif des derniers temps de la République, leur conservation n'est que très rarement attestée. La « Domus aux Bucranes » fait ainsi exception. (photo Th. GIRARD)



Fig. 22. La mission archéologique de la *Schola del Traiano* en pleine activité de fouille et de réflexion. (photo S. AUBRY)